

John Maeda, *De la simplicité*, trad. de l'anglais
(États-Unis) par Jean-Luc Fidel

Paris, Payot & Rivages, coll. Essais, 2007, 190 p.

Gilles Boenisch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1644>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 396-398

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « John Maeda, *De la simplicité*, trad. de l'anglais (États-Unis) par Jean-Luc Fidel », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1644>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

Tous droits réservés

John Maeda, *De la simplicité*, trad. de l'anglais (États-Unis) par Jean-Luc Fidel

Paris, Payot & Rivages, coll. Essais, 2007, 190 p.

Gilles Boenisch

RÉFÉRENCE

John Maeda, *De la simplicité*, trad. de l'anglais (États-Unis) par Jean-Luc Fidel, Paris, Payot & Rivages, coll. Essais, 2007, 190 p.

- ¹ L'ouvrage de John Maeda, initialement publié aux éditions MIT Press en 2006 (*The Laws of Simplicity*), propose une intéressante réflexion sur la notion de « simplicité » s'articulant autour du domaine de la communication, de la conception visuelle, de l'ergonomie et de l'art technologique. En combinant continuellement l'expérience autobiographique et le discours philosophique, la teneur analytique de cet exposé prend son sens pour former une recherche structurée et cohérente aboutissant à un véritable recueil méthodologique de la simplicité. Ce livre se positionne également comme une sorte de synthèse des publications précédentes de l'auteur dans lesquelles la problématique de la simplicité a toujours accompagné les thématiques abordées. Ici, on pourrait dire qu'il dresse un constat théorique personnel sur ce qui, au préalable, s'est toujours présenté comme un moteur sous-jacent, tant dans ses écrits que dans ses réalisations artistiques, en formulant cette nécessité de renouer avec la simplicité. Pour l'auteur, ce concept incontournable, exprime le paradigme essentiel dans la conception et la réalisation industrielle de notre époque à l'heure des technologies de l'information et de la communication (tic). En effet, « atteindre la simplicité à l'ère numérique » (p. 10), telle est sans doute l'ambition de cette recherche qui tente de démontrer à quel point ce concept est un sujet complexe et d'actualité. Fort de son expérience d'artiste, d'ingénieur, de designer et de professeur au MIT (Massachusetts Institute of Technology), John Maeda

propose ici dix lois symboliques (un chapitre par loi), pour éclairer la « mise en œuvre » de la simplicité.

- 2 La « réduction » (pp. 23-36), en tant que première loi, consiste à retirer ce qui est inutile, enlever des fonctionnalités, des attributs, en interrogeant la limite de la simplification. C'est également un moyen de déterminer successivement l'écart qui sépare et qui situe l'équilibre entre simplicité et complexité, pour tenter de définir jusqu'à quel point il est nécessaire de réduire tout en estimant le degré de difficulté à maintenir : « Pour atteindre la simplicité, le mieux est d'opérer par réduction méthodique » (p. 23). L'« organisation » (pp. 37-54), en tant que deuxième loi, s'approche de la simplification par la mise en œuvre d'une pratique de la sélection, de la hiérarchisation et de la définition des priorités : « Avec l'organisation, un ensemble composé de nombreux éléments semble plus réduit » (p. 37). Le « temps » (pp. 55-70), en tant que troisième loi, consiste à atténuer l'attente et intervenir sur l'équilibre et l'appréciation d'une rapidité qualitative en contrepartie d'une rapidité quantitative. D'une certaine manière, il s'agit de s'interroger sur les possibilités de raccourcir et rendre la perte de temps, consécutive à l'attente, plus tolérable : « En économisant son temps, on a le sentiment que tout est plus simple » (p. 55). L'« apprentissage » (pp. 71-88), en tant que quatrième loi, permet d'accéder à la connaissance d'un système, d'un geste, d'une pratique ou encore d'une fonctionnalité, rendant plus simple et plus accessible l'utilisation : « La connaissance simplifie tout » (p. 71). Les « différences » (pp. 89-100), en tant que cinquième loi, posent la question du contrepoint que représente la complexité. La possibilité de comparer et marquer les différences permet de juger du degré de simplicité vers laquelle tendre : « La simplicité et la complexité ont besoin l'une de l'autre » (p. 89). Le « contexte » (pp. 101-114), en tant que sixième loi, est pour l'auteur aussi primordial que le sujet lui-même. Ainsi la simplicité et son appréciation dépendent-elles directement du contexte dans lequel elles peuvent se définir respectivement. De ce fait, la complexité et la simplicité sont deux qualités symbiotiques indissociables ; et mesurer l'une ou l'autre doit se faire en considérant le contexte général lié à la situation : « Ce qui se trouve à la périphérie de la simplicité n'est absolument pas périphérique » (p. 101). L'« émotion » (pp. 115-130), en tant que septième loi, attribue, semble-t-il, une certaine part d'intelligence émotionnelle à la clarté d'un message, ou à l'efficacité d'un objet. Aspirer à des situations pour lesquelles on éprouvera des sentiments est une des stratégies pour déterminer la bonne dose de « plus » et de ce fait de complexité à maintenir : « Mieux vaut plus d'émotions que moins » (p. 115).
- 3 La « confiance » (pp. 131-146), en tant que huitième loi, relève essentiellement du pouvoir exercé sur le degré de contrôle d'un objet ou d'un système en jeu. Intuitivement, nous avons confiance en la simplicité. Mais plus un système se positionne comme un substitut efficace, plus nous perdons une certaine part de contrôle. À l'inverse, plus il nous est donné de posséder une connaissance poussée d'un système, plus on le contrôle. Dans ce cas, définir la simplicité revient à tenter de formuler l'équilibre entre ce que nous avons besoin de connaître et ce que le système effectue en masquant les opérations sous-jacentes : « Dans la simplicité nous avons confiance » (p. 131). L'« échec » (pp. 147-156), en tant que neuvième loi et comme partie intégrante de l'exercice de simplification, s'impose comme une caractéristique immuable de l'impossibilité de simplifier la complexité. Ce qui est compliqué peut se réduire à un principe simple, mais bien souvent la simplicité reste inaccessible et conduit à un « retour sur échec » (p. 147), anéantissant elle-même la volonté de simplification : « Certaines choses ne peuvent jamais être simplifiées » (p. 147).

La « loi cardinale » (pp. 157-170), en tant que dixième et dernière loi, conduit à l'ouverture conclusive et à la mise en distance des concepts. Relativiser la complexité et la positionner dans un champ large et sociologique, permet à l'auteur de mieux redéfinir la simplicité. En finissant sur un constat de rationalité, en préconisant de se servir de moins pour en tirer plus, l'auteur conclut sur cette dernière expression : « La simplicité consiste à soustraire ce qui est évident et à ajouter ce qui a du sens » (p.157).

- 4 Inévitablement attachée à cette quête de simplification, la notion de complexité est à entendre au sens d'une globalité d'un système et de ses interactions, suscitant imprécision, aléa et instabilité, ambiguïté, incertitude et imprévisibilité. Plus qu'actuelle, cette problématique met en jeu la volonté grandissante de disposer d'objets, d'interfaces, d'outils, et de systèmes de plus en plus simples et aisés à utiliser, tout en leur imposant d'accomplir des tâches de plus en plus complexes et sophistiquées. Dans cette progression, la multiplication d'exemples concrets pour étayer le propos donne une vision pluridisciplinaire et transversale de la thématique, à l'image du parcours de l'auteur. D'un point de vue formel, le livre lui-même suit la logique de l'énonciation du sujet, avec un style direct, des phrases succinctes, et un découpage très structuré ayant pour effet une clarté appréciable. En ce sens, cet ouvrage est une illustration particulièrement éloquente de la simplicité chère à l'auteur, et conduit naturellement à penser cette notion différemment, dans une acception contemporaine et quotidienne. Finalement plus proche du manuel que du livre classique, son intérêt réside dans la pluralité des questionnements ainsi que dans l'originalité de l'approche, d'autant que sous-tendue par des arguments précis et tranchés, elle incite à des relectures non linéaires et asynchrones.

AUTEURS

GILLES BOENISCH

CREM, Université Paul Verlaine-Metz, gilles.boenisch@wanadoo.fr